

Les Pompes Funèbres Générales ont-elles un pied dans la tombe?

SUISSE ROMANDE ● Après le rachat de l'entreprise par une société américaine, et après le licenciement du directeur, une dizaine d'employés sont partis et beaucoup de choses sont à vendre...

Philippe Dubath

Personne n'est à l'abri de la mondialisation, même pas les morts. Depuis quelques mois, une sacrée tempête secoue les Pompes Funèbres Générales, l'entreprise privée basée à Lausanne, mais qui est présente dans toute la Suisse et prend en charge, chaque année, environ 5000 décès.

Le malaise a commencé au moment où les PFG ont été rachetées par le groupe américain SCI, spécialiste du domaine funéraire, via ses représentants en France. Alors que les PFG, depuis de nombreuses années, privilégient les us et coutumes des gens d'ici et la relation attentive avec les familles en deuil, SCI a rapidement démontré qu'il ne s'embarrasse pas des mêmes vertus avec son personnel.

Le groupe américain a envoyé à Lausanne des administrateurs-délégués venus de Paris et de Marseille, dont les agissements et le ton ont immédiatement sidéré puis affolé les employés, avant d'en faire fuir une bonne partie. Est-ce à mettre en relation avec le fait que les actions de SCI, en Bourse, sont passées en début d'année de 50 dollars à 10 dollars? Toujours est-il que les consultants ont multiplié les bouleversements susceptibles de rapporter de l'argent liquide. Premier acte: le directeur général, François Morisod, a été licencié et pas remplacé. Deuxième acte: la menuiserie des PFG, sise à Renens, et où l'on fabriquait notamment des cercueils, a été vendue ou est en passe de l'être, l'avenir des 14 employés étant plus qu'incertain. Troisième acte de ce

qui pourrait apparaître comme un démantèlement: l'immeuble administratif de la rue du Maupas est mis en vente. Enfin, tout le parc des véhicules a lui aussi été liquidé et c'est dans des voitures de leasing que les employés effectuent aujourd'hui leur travail...

Un directeur estimé de tous

Revenons sur l'aspect humain des choses. François Morisod, qui n'a que 52 ans, travaillait depuis... trente ans pour les PFG, et il en était devenu le directeur il y a douze ans. Selon d'anciens collègues, cet homme estimé de tous a été écarté parce qu'il a osé contester certaines décisions des nouveaux venus concernant le personnel de l'entreprise. Nous l'avons contacté, il préfère ne pas s'exprimer à ce propos et choisit plutôt de rendre hommage à ses anciens collaborateurs, qui lui ont permis de laisser après son passage une entreprise en très bon état. Les collaborateurs, justement? Ils sont partis massivement: une dizaine d'entre eux ont choisi de quitter le navire, alors que d'autres restent «avec le souci, malgré les événements, de continuer à respecter les familles endeuillées, de prolonger l'excellent travail effectué jusqu'à présent». Plus philosophiquement parlant, les employés s'efforcent aujourd'hui de faire en sorte que le client sache faire la différence entre une politique d'entreprise et le travail réel, concret, respectueux des professionnels du monde funéraire. Et puis, pour perpétuer avec toute la liberté voulue ce qu'ils ont appris durant de nombreuses années dans l'accueil de la clientèle, trois anciens des PFG,



Ils ont préféré s'en aller pour créer leur propre entreprise, les Pompes Funèbres Régionales. De gauche à droite: Jean-Pierre Cassar, Gérard Loba et Jacques-André Leya. Krauer

Jean-Pierre Cassar (ex-directeur de Saint-Laurent), Gérard Loba et Jacques-André Leya, ont fondé leur propre entreprise, les Pompes Funèbres Régionales, à Lausanne. Eux non plus ne veulent pas allumer une polémique. Ils préfèrent pratiquer leur mé-

tier à la convenance des gens d'ici.

Que dit de tout cela l'administrateur-délégué des Américains? Par téléphone, André Crespi a d'abord joué l'étonnement quand nous lui avons parlé de licenciement du directeur. Puis: «Je

vous rappelle.» En fait, c'est un monsieur fort aimable des PFG qui a rappelé, mais il ne pouvait rien dire, d'autre que «nous continuons à faire notre travail dans le même esprit qu'avant, pour le bien de nos clients». Nous avons laissé un message

urgent sur le téléphone portable de M.Crespi. Qui a chargé sa secrétaire de transmettre ceci: «M.Crespi est en conférence, mais il sera à votre disposition jeudi à Lausanne.» C'est gentil. Mais on ne va pas enterrer toute l'affaire pour autant, ou bien?